

Le Silence

Vénération Maître et vous tous mes bien chers Frères, en vos grades et qualités,

J'avais choisi pour sujet de ma planche le silence. Je l'avais choisi parce que cela m'interpellait d'abord, parce qu'il me semblait abscons, étrange, un non sujet presque. Au départ je me disais qu'une longue planche silencieuse, faite de longs moments de silence profond, entrecoupés de quelques jolis morceaux de musique des étoiles, ferait l'affaire, étant le mieux à même de suggérer ce que beaucoup de mots ne sauront pas faire. J'avais même songé à quelques jeux de lumières pour accompagner le tout. Petit à petit je me suis néanmoins rendu à l'évidence : Il fallait plancher.

Mais tout d'abord, avant d'aborder le silence, une précision : dans ma planche, je vais à plusieurs reprises faire des incursions et des références à la Bible, comme je ferai également référence aux rites des peuples archaïques. Ce ne sera pas en tant que dévot chrétien et encore moins en tant que marabout, mais bien pour essayer de comprendre notre héritage commun, certaines similitudes et les rapprochements que peuvent être mises en avant en l'occurrence.

Aussi, avant d'aborder le silence, il me fallait aborder ce que j'estimais être son contraire, c'est-à-dire **la parole**. Et quoi de mieux pour ce faire que la Bible ?

J'aborderai dès lors, pour commencer, deux concepts distincts : le couple **parole/silence divin**, ensuite le couple **parole/silence de l'apprenti chrétien**, de celui qui attend la parole divine.

Ainsi dans **Jean (1 : 1-18)** :

"1 Au commencement était la Parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu.

2 Elle était au commencement avec Dieu.

3 Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.

4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »

Ou encore, dans le livre de la Genèse, les choses prirent vie après que Dieu ait parlé :

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et

il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Ces deux brefs passages résument bien ce qu'est la Parole de Dieu. Pour les chrétiens, elle est donc celle qui nous a créés, qui nous fait prendre conscience de qui nous sommes sur terre. La Parole est fondatrice ; la Parole est créatrice. La Parole est là dès le commencement de toute chose.

Aussi, si dans la Genèse Dieu semble avoir un pouvoir créateur indépendant *ab initio* (Il crée les cieux et la terre), pour organiser la Création, il a tout de suite besoin de parler, de nommer, d'organiser. Cela se fait par et de par sa Parole. C'est en nommant qu'il crée. "la Parole était avec Dieu" et "la Parole était Dieu" veut tout simplement dire que Dieu et sa parole n'en font qu'un. "Il parle et cela est, il commande et cela existe" (Ps 33,9) démontre encore le pouvoir créateur de la parole. On observe donc qu'on rattache à la parole des qualités de création, des qualités divines. La parole donne sens au monde informe. Ce n'est qu'une fois nommés que les choses, les êtres existent, élément commun aussi aux croyances et aux rites des populations traditionnelles, comme on le verra plus loin.

Mais la Bible parle aussi des silences de Dieu :

"Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !" (4,2)

"Mon Dieu, je t'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas." (22,3)

"Écoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux." (86,9) ; Etc.

Là, il y a une absence marquée de la parole, de la parole divine, et on observe que la panique s'empare tout de suite du monde. Le silence semble assourdissant. Le silence s'apparente en l'occurrence au vide et mène au désespoir. Néanmoins, on remarque très vite que **le silence divin représente surtout une réponse, que le silence fait partie du dialogue**, recouvre des connotations, est un signifiant, car les conditions préalables à l'écoute, au dialogue ne sont pas remplies des deux cotés et, par son silence même, Dieu le met en évidence. Le silence de Dieu avertit celui qui attend sa réponse quant aux conditions non remplies de l'écoute ; Le silence n'est dès lors pas l'antithèse de la parole, il n'est pas destructeur. Il aide au contraire à aiguiller, à orienter le sujet vers la parole. La parole est donc consubstantielle au divin, comme à la nature humaine ; Mais le silence aussi. Le silence n'est pas la disparition de la parole ou des qualités créatrices qui s'y rattachent, mais son complément ; N'est pas l'antithèse, mais l'aide indispensable. Il oriente vers l'écoute, il en crée les conditions, il fait sens.

Analysons maintenant les conditions que doit remplir l'apprenti chrétien, en l'occurrence Elie, pour que Dieu lui adresse la parole: « Il y a d'abord la marche,

un itinéraire. Se préparer à entendre une parole du Seigneur exige de la patience et du temps. Rien n'est impossible à Dieu, mais il est bien rare qu'il parle aux gens pressés. Entrer dans la patience et la longue préparation de la rencontre. Le second enseignement, c'est la discrétion de Dieu. "Il faut parler haut pour qu'on vous entende. Il faut parler bas pour qu'on vous écoute", dit Claudel. Dieu parle bas. La discrétion est la marque de sa parole. Pour l'écouter, il faut tendre l'oreille. Écouter n'est pas facile. Le troisième moment de l'histoire d'Élie est la question fondamentale qui lui est posée : "Pourquoi es-tu ici ?" Où es-tu ? Où en es-tu ? (...) En tout temps, Dieu interpelle chaque homme: "Où es-tu dans ton monde ? De ceux qui te sont départis, tant de jours ont passé et tant d'années, jusqu'où es-tu arrivé entre-temps dans ton monde ?". Le quatrième moment de l'histoire d'Élie est la parole qui charge d'une responsabilité et envoie en mission. La première parole est interrogative, la seconde est impérative. » (La Croix, 2014)

Qu'en retient-on ? Pour entendre la parole, la parole divine dans le texte de la Bible, la parole importante, l'enseignement essentiel dans d'autres contextes, il faut remplir plusieurs conditions :

- Parcourir un cheminement intérieur, un long itinéraire préalable, avoir accompli une recherche, une démarche volontaire ;
- Prendre son temps, garder son esprit ouvert, avoir de la patience, s'y préparer ;
- Garder le silence pour écouter, entendre, comprendre la parole, car la parole divine, la parole importante n'est pas une parole qu'on crie, mais qu'on chuchote ;
- Enfin, y répondre et y obéir une fois qu'elle est prononcée, qu'elle fut transmise et comprise.

Comment ne pas faire le rapprochement avec ce qu'est le chemin initiatique dans la Franc-maçonnerie ? Comment ne pas comprendre la bonne attitude à avoir pour écouter, entendre et comprendre l'essentiel ? Car si le silence de celui dont on attend l'enseignement est assourdissant, créant panique et désespoir, le silence de l'Apprenti en revanche, de celui qui attend et désire l'enseignement, est indispensable. En l'absence de « bonnes conditions », en l'absence de l'écoute attentive, à défaut du silence éveillé pour écouter et comprendre, la magie de l'enseignement, de la transmission du savoir, de l'essentiel, n'opèrera point.

Les ermites, les anachorètes puis, à leur suite, bon nombre d'ordres monastiques – tels les Cisterciens, les Bénédictins ou les Trappistes, mais encore des pratiques spirituelles bouddhistes ou hindouistes – comprirent d'ailleurs fort bien

l'importance de cette ascèse, de l'observance de la règle ou du vœux du silence, pour développer sa connaissance de soi, pour vivre plus harmonieusement, facilitant la contemplation, permettant d'approcher plus facilement Dieu selon certains, les puissances de l'Univers selon d'autres.

Dans ma démarche visant à mieux apprivoiser ce que peut bien être et recouvrir le **silence de l'Apprenti**, je me suis ensuite orienté vers l'étude des rites en général, des rites de passage en particulier, et j'utiliserai tout particulièrement l'ouvrage d'Arnold van Gennep, « *Les rites de passage* » pour illustrer mes propos, **en rapprochant et en intégrant la période de l'apprentissage maçonnique dans la grande tradition magico religieuse des rites de passage**. Car qu'est-ce que la période d'apprentissage sinon un passage ? Et comment comprendre l'un des tabous majeurs de cette période – la règle du silence – sans parler de l'ensemble ?

De fait, le silence de l'Apprenti ne peut être conçu que dans un ensemble, dans un tout constitué par l'ensemble des observances auxquelles est soumis l'Apprenti et dans la continuité de son parcours initiatique. Parler de la règle du silence en isolant le concept c'est faire fi de sa signification profonde, celui d'élément constitutif, partie prenante d'un processus dynamique, complexe et de longue haleine menant finalement vers l'appartenance plénière à la Franc-maçonnerie.

« Entre le monde profane et le monde sacré – dit Van Gennep – il y a incompatibilité, à tel point que le passage de l'un à l'autre ne va pas sans un stage intermédiaire. »

Quelle meilleure définition que celle-ci pour recouvrir le sens de l'apprentissage ?

Etudiant les sociétés traditionnelles, Van Gennep remarque :

« La vie individuelle, quel que soit le type de société, consiste à passer successivement d'un âge à un autre et d'une occupation à une autre. Là où les âges sont séparés, ce passage s'accompagne d'actes spéciaux, qui chez les demi-civilisés consistent en cérémonies, parce qu'aucun acte n'est chez eux absolument indépendant du sacré. Tout changement dans la situation d'un individu y comporte des actions et des réactions entre le profane et le sacré, actions et réactions qui doivent être réglementées et surveillées afin que la société générale n'éprouve ni gêne ni dommage. En outre, ni l'individu, ni la société ne sont indépendants de la nature, de l'univers, lequel est lui aussi soumis à des rythmes qui ont leur contrecoup sur la vie humaine. Dans l'univers aussi, il y a des étapes et des moments de passage, des marches en avant et des stades d'arrêt relatif, de suspension.

Enfin on peut encore distinguer des rites positifs, qui sont des volitions traduites en acte, et des rites négatifs. Ceux-ci sont couramment appelés *tabous*. Le tabou est une interdiction, un ordre de « ne pas faire », de « ne pas agir ».

Psychologiquement, il répond à la *nolonté*, comme le rite positif à la *volonté*, c'est-à-dire qu'il traduit bien lui aussi une manière de vouloir, et qu'il est un acte.

En ce sens le tabou n'est pas autonome ; il n'existe qu'en tant que contrepartie des rites positifs. Autrement dit, chaque rite négatif a bien son individualité propre si on le considère isolément, mais le tabou en général ne peut être compris que par rapport aux rites « actifs », avec lesquels il coexiste dans le rituel. »

La période d'apprentissage est donc une période de marge. Pourrait-on dire que l'isolement partiel dans lequel l'Apprenti est confiné, et dont le silence demeure peut-être l'élément essentiel et constitutif de son état, représente justement la marque d'une mise à l'écart volontaire ? Serait-ce aussi une mise à l'épreuve des capacités d'obéissance de l'Apprenti ?

Quoi qu'il en soit, il me semble important de mettre en évidence, encore une fois, que le rite *négatif*, le tabou, l'observance de la règle du silence, demeure encore et toujours un acte traduisant une manière de vouloir.

Une place spécialement désignée dans le temple pour l'Apprenti, le silence imposé, l'écart des charges d'officiers change de la liberté des Maîtres. Il s'apparente à la mise à l'écart des femmes enceintes ou des enfants passant vers l'âge adulte dans les sociétés traditionnelles, à l'isolement de l'impureté, à la réclusion. Il s'agit donc d'une période de marge à étapes.

Ainsi, on voit bien le parcours du chemin initiatique, en suivant le *modèle* général des rites de passage : 1° Séparation : on quitte le monde profane, par l'initiation ; 2° Période de marge avec suppression progressive des barrières, s'apparentant au noviciat et au compagnonnage, marquée par une série de tabous qui facilitent justement le passage vers la nouvelle étape ; 3° Enfin, l'intégration plénière.

L'apprenti et, dans une moindre mesure, le compagnon, suivent ainsi patiemment les étapes du chemin initiatique.

On notera aussi le rôle des intermédiaires, des « facilitateurs » présents dans les périodes et lors des cérémonie rituelles de passage, et qui n'ont pas seulement pour objet de neutraliser l'impureté ou d'attirer sur eux les maléfica, mais bien de servir réellement de pont, de chaîne, de lien, bref de faciliter les changements d'état. Ce rôle est bien endossé dans notre cas, je crois, par le 1^{er} et le Second Surveillants et, bien évidemment, par le Vénérable et par les autres Maîtres de la Loge.

Poursuivant les similitudes avec les rites de passage des populations traditionnelles, le silence a – avec les bijoux et les outils spécifiques de l'Apprenti, avec la place spécifique occupée par ce dernier dans le Temple, avec les autres caractéristiques communes au grade – encore un rôle d'**agrégation** du nouvel initié à la communauté de ses pairs, les Apprentis. Ils se distinguent en cela grandement des autres Frères, et une solidarité renforcée s'instaure dès lors qu'ils partagent une expérience commune forte. Il s'agit donc d'un procédé de **différenciation collective**, même si elle demeure certes temporaire.

Revenons à Arnold van Gennep et aux rites de passage : « Dans les cérémonies de passage à l'âge adulte (...), le novice est considéré comme mort, et il reste mort pendant la durée du noviciat. (...) Puis vient une partie positive : enseignement du code coutumier, éducation progressive (...). L'acte final est une cérémonie religieuse (...) qui rend le novice identique pour toujours aux membres adultes du clan. Parfois l'initiation se fait en une seule fois ; parfois par étapes. Là où le novice est considéré comme mort, on le ressuscite et on lui apprend à vivre, mais autrement qu'avant. »

Pourrait-on rapprocher mort rituelle et silence ? Très probablement. Certes, la période de silence a pour l'Apprenti, on l'a vu, des connotations positives, lui fournissant un environnement propice à la concentration, à l'écoute attentive et à l'apprentissage. Cependant, je suis tenté de croire que le silence s'apparente néanmoins aussi à cette période de mort rituelle, séparant le monde profane du monde des initiés. **Ce que le rite d'initiation fait en bref, la période de noviciat le reprend et le fait vivre en quelque sorte dans la durée.**

Car les rites sont souvent plurivalents, pouvant signifier à la fois séparation (de l'état ancien) et agrégation (au nouveau monde), épreuves (parfois dures) et élévation (à un nouvel état désiré), à la fois mort et résurrection.

Encore Van Gennep : « Les « sociétés secrètes », tant océaniques qu'africaines n'ont pas, comme les clans totémiques et les fraternités, pour objet un contrôle de la nature, mais, tout en présentant un caractère magico-religieux, elles ont davantage un but politique et économique au sens humain du mot (...). Ces sociétés secrètes (...) traversent les tribus (unités géographiques). On n'y admet guère que les fils les plus intelligents d'hommes libres ou d'esclaves riches. (...) Elles comprennent des rites négatifs (tabous) de toute sorte et des rites positifs. Bref, il y a là un double scénario : rites de séparation du milieu commun, rites d'agrégation au milieu sacré ; marge ; rites de séparation du milieu sacré ; rites de réintégration dans le milieu commun. Mais de ce passage à travers le monde sacré, il reste à l'initié une qualité spéciale, magico-religieuse.»

Force est de constater les similitudes de ces sociétés secrètes traditionnelles à la Franc-maçonnerie moderne. Dans leurs objectifs, dans les qualités nécessaires aux impétrants, dans leur universalisme assumé (« traversant les tribus »), dans le cheminement initiatique. La Franc-maçonnerie moderne revendique donc et à bon escient son appartenance à une tradition ancestrale transposée dans le monde contemporain.

Mais, plus encore, la résilience de ces rites, au sein même ou à travers une structure à la philosophie fondamentalement progressiste et moderne qu'est la Franc-maçonnerie, interpelle. En effet, **l'élément magico religieux sur lequel sont fondés l'initiation et le parcours maçonnique semble venir à l'encontre de la philosophie ouvertement assumée par la Franc-maçonnerie, à plus forte raison par la Franc-maçonnerie libérale, à savoir l'affranchissement de l'être humain et la primauté de la liberté individuelle.** On peut supputer que cela soit la preuve de la préexistence et de la survivance à travers les siècles et les évolutions de l'humanité des structures mentales héritées, préexistantes, consubstantielles à la nature humaine. Que le besoin du sacré soit consubstantiel à l'humain, et ce quelque soit ses désirs, croyances, volontés ou philosophies sciemment assumées. Mais ce débat, aussi important soit-il, dépasserait quelque peu le sujet de cette planche.

Il existe sans nul doute beaucoup d'autres façons d'aborder le silence de l'Apprenti mais, voilà, dans un souci de concision ☺ – même si pas vraiment atteint –, je vais m'arrêter là.

En tous les cas, s'il y avait quelque chose à retenir de tout cela, je conclurais en disant ceci :

Le silence représente d'abord et surtout un outil, un instrument de connaissance pour l'Apprenti, mais aussi un moyen de protéger et de se protéger (autant l'Apprenti - de ses inévitables faux pas -, que la communauté des initiés).

Mais le silence de l'Apprenti franc-maçon représente plus que cela : c'est la preuve indubitable de l'appartenance et de la survivance dans la Franc-maçonnerie des grandes traditions initiatiques ancestrales.

Je finirai par vous dire que, et aussi étonnant que cela puisse vous paraître, je ne sortirai aucunement frustré de ma « période silencieuse ». Je pense que je la regretterai même, un tantinet, probablement. J'essayerai, certes, de réapprendre à parler. Mais, cela m'a plu.

J'ai beaucoup appris tout au long de cette période. Tout en demeurant à l'écart, « à couvert », je me suis senti choyé et à l'aise, protégé, comme lorsque je portais le bandeau lors de la cérémonie d'initiation et que j'étais porté par la main, fraternellement, tel un petit enfant ne maîtrisant pas encore la marche.

Depuis ma première tenue, que j'avais vécue moitié ému, moitié incrédule, beaucoup de sentiments, de sensations, du vécu m'ont traversé. Ce fut une expérience forte et vous en suis gré. C'est grâce à Christophe P. qui, le premier, m'a ouvert la porte de ce monde à la fois inattendu, étrange de premier abord et toujours passionnant, c'est grâce à Sylvain L. et à Jean-Michel B. qui ont pris de leur temps pour donner, c'est grâce à vous tous.

J'ai vécu dans le totalitarisme, et je n'aime ni le culte de la personnalité, ni les discours qui vont dans ce sens, mais alors si je le dis, c'est que je le crois.

Enfin, un dernier mot pour mon jumeau, Jean-Michel I, que j'ai appris à connaître et à beaucoup apprécier, qui m'a prêté des livres, que je ne lui ai toujours pas restitués. Et parce que je connais ton ouverture d'esprit : Je t'aime Jean-Michel ! Et je te souhaite un très joyeux anniversaire !

J'ai dit Vénérable Maître